



Sueur de Sang

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

Sueur de Sang

Léon Bloy

Sueur de Sang Léon Bloy

 [Télécharger Sueur de Sang ...pdf](#)

 [Lire en ligne Sueur de Sang ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne Sueur de Sang Léon Bloy

Format: Ebook Kindle

Présentation de l'éditeur

Extrait :

Ceci n'est pas même une anecdote. C'est à peine un souvenir, une sorte d'impression qui fut profonde, mais que vingt années environ d'une vie très chienne ont presque effacée.

J'appartenais en 1870 à un corps franc commandé par un agronome dévotieux, promu général en l'absence des Marceau ou des Bonaparte et que la circonspection de son héroïsme rendit un instant fameux.

Nous éclairions, paraît-il, l'armée de la Loire, les autres armées s'éclairant comme elles pouvaient, et nous fûmes, j'ose le dire, de terribles marcheurs et de formidables lapins devant Dieu.

Au fond, pourtant, la matière est peu risible, et je n'ose promettre une hilarité sans mesure aux gens folâtres qui me feront l'honneur de compter sur mon enjouement. Les choses plus ou moins historiques, militaires ou autres, dont je fus témoin cette année-là, m'apparurent quelquefois atroces, et mon genre d'esprit n'était pas précisément ce qu'il fallait pour en édulcorer l'impression.

Barbey d'Aurevilly, qui ne se cachait pas d'être un chauvin de ma sorte, m'avoua souvent que ce lui était une souffrance à peu près intolérable d'entendre parler de ce temps affreux. À plus forte raison, il lui eût été impossible d'écrire quoi que ce fût sur un tel sujet. Manière d'être qui sépara beaucoup cet artiste fier de certains alligators de l'écritoire attentifs, naguère, à sécréter, jour par jour, un peu de copie sur la Sueur de Sang de la France.

Pourquoi n'avouerais-je pas à mon tour que j'ai les mains peu remplies de ces documents de cannibales, et qu'il a fallu plus de vingt ans pour que je me décidasse à redescendre dans cette cave oubliée des puissants vins de la Mort, où l'ivrogne le mieux éclairé par les projections lumineuses de l'enthousiasme, ne pourrait plus se soûler qu'en tâtonnant ?

?

La deuxième phase de la guerre franco-prussienne qui fut, je crois, ce que l'histoire peut offrir de plus admirablement raté, est surtout demeurée, pour quelques assistants de la défaite, l'époque des grandes énergies perdues. Réflexion banale, s'il en fut, jérémiaude usée comme un vieux trottoir. Mais il faut avoir vu crever et pourrir les intrépides condamnés à ne point agir !

Nous agissions bien drôlement, nous autres. L'homme des champs qui nous remorquait dans les ornières et les casse-cou d'une perpétuelle stratégie de reculade ou de repliement et qui, quelquefois, nous mit dans le triste cas d'abandonner à l'avidité germanique un lot plus ou moins précieux de nos excitantes charognes ; — ce vieillard plein de cultures et d'engrais, ne montra pas, un seul jour, la velléité de nous dépenser profitably. Ce fut grand dommage, car il y avait là, je vous le jure, de vrais garçons arrivés dans leur propre peau, et qui eussent escaladé l'impossible.

L'occasion des fredaines héroïques ne manqua pas cependant. Il ne se passait pas vingt-quatre heures sans qu'un miracle en disponibilité nous sollicitât. Seulement, les prodiges, quoi qu'on ait dit, ne s'accomplissent que par l'influx des volontés supérieures, dans l'étroite voie de l'obéissance, et l'esthétique des téméraires manquait surtout à notre berger.

Rien à faire, par conséquent, sinon de pérambuler et de trimarder nuit et jour, par les temps secs ou les temps

liquides, à travers cinq ou six provinces. Nous apparûmes ça et là, vermineux et chapardeurs, apprenant beaucoup de géographie départementale et, chaque matin, ravigotés par une ample certitude que, sous un tel chef, les Prussiens nous seraient infailliblement présentés — comme il arriva souvent — dans les circonstances les moins favorables aux salamalecs des moutardiers.

?

Parmi ceux, en petit nombre, qui échappèrent à l'atroce cocasserie de cette existence, je me souviens d'un individu très rare que nous appelions, entre nous, l'Abyssinien.

Je suppose que nos supérieurs lui connaissaient un autre nom. Mais il se disait que sa personne était un mystère, et le fait est qu'on ne put jamais rien savoir sur lui de façon précise.. Présentation de l'éditeur
Extrait :

Ceci n'est pas même une anecdote. C'est à peine un souvenir, une sorte d'impression qui fut profonde, mais que vingt années environ d'une vie très chienne ont presque effacée.

J'appartenaïs en 1870 à un corps franc commandé par un agronome dévotieux, promu général en l'absence des Marceau ou des Bonaparte et que la circonspection de son héroïsme rendit un instant fameux.

Nous éclairions, paraît-il, l'armée de la Loire, les autres armées s'éclairant comme elles pouvaient, et nous fûmes, j'ose le dire, de terribles marcheurs et de formidables lapins devant Dieu.

Au fond, pourtant, la matière est peu risible, et je n'ose promettre une hilarité sans mesure aux gens folâtres qui me feront l'honneur de compter sur mon enjouement. Les choses plus ou moins historiques, militaires ou autres, dont je fus témoin cette année-là, m'apparurent quelquefois atroces, et mon genre d'esprit n'était pas précisément ce qu'il fallait pour en édulcorer l'impression.

Barbey d'Aurevilly, qui ne se cachait pas d'être un chauvin de ma sorte, m'avoua souvent que ce lui était une souffrance à peu près intolérable d'entendre parler de ce temps affreux. À plus forte raison, il lui eût été impossible d'écrire quoi que ce fût sur un tel sujet. Manière d'être qui sépara beaucoup cet artiste fier de certains alligators de l'écritoire attentifs, naguère, à sécréter, jour par jour, un peu de copie sur la Sueur de Sang de la France.

Pourquoi n'avouerais-je pas à mon tour que j'ai les mains peu remplies de ces documents de cannibales, et qu'il a fallu plus de vingt ans pour que je me décidasse à redescendre dans cette cave oubliée des puissants vins de la Mort, où l'ivrogne le mieux éclairé par les projections lumineuses de l'enthousiasme, ne pourrait plus se soûler qu'en tâtonnant ?

?

La deuxième phase de la guerre franco-prussienne qui fut, je crois, ce que l'histoire peut offrir de plus admirablement raté, est surtout demeurée, pour quelques assistants de la défaite, l'époque des grandes énergies perdues. Réflexion banale, s'il en fut, jérémiaude usée comme un vieux trottoir. Mais il faut avoir vu crever et pourrir les intrépides condamnés à ne point agir !

Nous agissions bien drôlement, nous autres. L'homme des champs qui nous remorquait dans les ornières et les casse-cou d'une perpétuelle stratégie de reculade ou de repliement et qui, quelquefois, nous mit dans le triste cas d'abandonner à l'avidité germanique un lot plus ou moins précieux de nos excitantes charognes ; — ce vieillard plein de cultures et d'engrais, ne montra pas, un seul jour, la velléité de nous dépenser profitablement. Ce fut grand dommage, car il y avait là, je vous le jure, de vrais garçons arrivés dans leur propre peau, et qui eussent escaladé l'impossible.

L'occasion des fredaines héroïques ne manqua pas cependant. Il ne se passait pas vingt-quatre heures sans qu'un miracle en disponibilité nous sollicitât. Seulement, les prodiges, quoi qu'on ait dit, ne s'accomplissent que par l'influx des volontés supérieures, dans l'étroite voie de l'obéissance, et l'esthétique des téméraires manquait surtout à notre berger.

Rien à faire, par conséquent, sinon de pérambuler et de trimarder nuit et jour, par les temps secs ou les temps liquides, à travers cinq ou six provinces. Nous apparûmes ça et là, vermineux et chapardeurs, apprenant beaucoup de géographie départementale et, chaque matin, ravigotés par une ample certitude que, sous un tel chef, les Prussiens nous seraient infailliblement présentés — comme il arriva souvent — dans les circonstances les moins favorables aux salamalecs des moutardiers.

?

Parmi ceux, en petit nombre, qui échappèrent à l'atroce cocasserie de cette existence, je me souviens d'un individu très rare que nous appelions, entre nous, l'Abyssinien.

Je suppose que nos supérieurs lui connaissaient un autre nom. Mais il se disait que sa personne était un mystère, et le fait est qu'on ne put jamais rien savoir sur lui de façon précise..

Download and Read Online Sueur de Sang Léon Bloy #LN5K74S9F8R

Lire Sueur de Sang par Léon Bloy pour ebook en ligneSueur de Sang par Léon Bloy Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Sueur de Sang par Léon Bloy à lire en ligne.Online Sueur de Sang par Léon Bloy ebook Téléchargement PDFSueur de Sang par Léon Bloy DocSueur de Sang par Léon Bloy MobipocketSueur de Sang par Léon Bloy EPub

LN5K74S9F8RLN5K74S9F8RLN5K74S9F8R